

DES MOS

amitiés
gréco-suisse



Bassae

1901 B. J. Nonnau

bulletin no 6 décembre 1983

Membres d'honneur

MM. François LASSERRE

Paul MARTIN

Walter PFUND

Comité

Président : M. François ROSTAN
Ch. de Bellevue 30, 1005 Lausanne

Vice-Président suisse : M. Pierre FAVRE, Lausanne

Vice-Président grec : M. Constantin VERGOPOULO, Lausanne

Secrétaire : Mme Marguerite BORN, Saint-Prex

Trésorier : M. Michel RENAUD, Lausanne

Rédacteur du bulletin : M. Louis MAURIS

Membres : Mmes Alex HAUTIER, Marie-Françoise KALOISSIS,
Maggy LAGONICO, MM. Claude BÉRARD,
Alexandre DEMETROPOULOS, Michel FUCHS

Membre de droit : Rév. P. Alexandre Yosifidis

Commission de lectureMM. Jean-Philippe CHENAUX, Yves GERHARD, François LASSERRE,
Jean-Marie PILET

* * * * *

L'association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis Messerli.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

DESMOS Editeur, rédaction : Association des Amitiés gréco-suisse
annonces : Case postale 2105
1002 Lausanne (ccp. 10-4528)

Maquette : Mme I. Schoch
Imprimeur : Traitement du texte SA, 1008 Prilly

A nos lecteurs

Les pages qui suivent n'ont pas de lien entre elles, sauf de concerner tel ou tel aspect de l'hellénisme, bien sûr. Du fond de la mythologie, on passe à l'image d'un temple classique et à un franciscain, traducteur miraculé, pour découvrir deux façons modernes, mais fort dissemblables, de parcourir le pays grec, et s'évader enfin hors du temps avec le poète. Des trois unités, chères au dix-septième siècle, nous n'en gardons qu'une, celle de lieu, mais un lieu qui nous est cher, et cela doit suffire.

Ce sixième numéro inaugure la mise en place d'une "Commission de lecture". Pour l'instant, et par manque de temps, elle a dû se limiter à donner son avis sur les différents articles qui lui ont été soumis. Mais le rédacteur compte bien, à l'avenir, lui offrir de meilleures conditions de travail et lui faire jouer un rôle plus digne de la qualité de ses membres, qu'il remercie ici de leur collaboration; un rôle plus efficace aussi, dans la recherche et le choix des textes, dans la réalisation du bulletin et dans sa conception même, car le soussigné se sent à cet égard un peu seul et partagerait volontiers ses responsabilités.

Toujours disposé à recevoir renseignements, remarques ou travaux plus élaborés, le rédacteur de DESMOS, comptant sur la diligence de l'imprimeur, espère arriver à temps pour vous adresser ses vœux les plus chaleureux pour Noël et pour la nouvelle année.

Louis Mauris

* * * * *

S O M M A I R EPages

4	Chronique de l'association Cours de grec moderne
5-8	Claude Calame : Jeux étymologiques sur le nom d'Oedipe
9-11	Lydia von Auw : Un Spirituel helléniste, Angelo Clarenò
12	Banque nationale de Grèce
13-17	Jean-G. Martin : La traditionnelle hospitalité grecque
18-19	William Cornaz : Voyage en Grèce des A.G.-S.
20-21	Jean-Marie Pilet : Marie des Brumes, d'Odysseus Elytis
22	Jean-Michel Delacrétaz : L'enseignement du grec dans les collèges
	Bourse aux livres
23	Petites nouvelles

Chronique de l'association

La traditionnelle Rencontre d'automne a eu lieu cette année encore en été, soit le dimanche 11 septembre. Le rendez-vous était au château d'Aigle, où nous avons été reçus par le maître de céans, le Dr Paul Anex, qui a introduit la visite par un exposé aussi vivant qu'érudit. Puis nous avons parcouru avec grand intérêt les différentes salles, partagé un apéritif et fait honneur à un excellent déjeuner. Au dessert, le président Rostan a salué la quarantaine de participants, a remercié son hôte et s'est réjoui du succès de cette réunion. La journée s'est poursuivie par une visite à l'Abbaye et au Trésor de Saint-Maurice, qui inspirent admiration et recueillement, et terminée par la lecture, sur place, d'une page de C.-F. Ramuz exprimant avec justesse l'esprit des lieux.

Le voyage en Grèce de cet automne s'est déroulé à la satisfaction générale des participants. Le programme prévu, favorisé par un temps doux et régulier, a été tenu; si la partie maritime était réduite, le passage en Epire a permis d'apprécier et souvent de découvrir des sites peu connus, comme le Nekromanteion d'Ephyra ou les villages des Zagoria. On peut lire aux pages 18-19 un récit de cette randonnée, aimablement rédigé par un des participants.

Le mercredi 30 novembre, le professeur Claude Bérard, de la Faculté des Lettres de Lausanne, a entretenu son auditoire d'un sujet à première vue mystérieux: "Aphrodite et le bateau de papier". Tout s'est éclairé à le suivre dans son exposé, écouté avec intérêt et attention; des projections sur double écran ont contribué au succès de cette soirée très fréquentée, suivie d'une sympathique réunion informelle. Nous ne manquerons pas, à cette occasion, de remercier le Foyer hellénique et son président Nicolas Xanthopoulos qui ont mis à notre disposition, avec autant de bonne grâce que de générosité, leurs locaux accueillants.

Le comité a tenu une séance et le bureau trois.

* * * * *

Repris sur une base nouvelle, dirigé par M. Gérard Keller, licencié ès lettres, qui revient d'un séjour d'une année à Athènes, voici un:

COURS DE GREC MODERNE

(Débutants)

Le lundi de 18 h. 30 à 19 h. 45,

à la Maison de paroisse de St.-François, aux Charmettes
sous Montbenon, rez-de-chaussée gauche, salon No. 2,
tél. 22 84 90.

Début: lundi 16 janvier 1984

Durée: 10 semaines

Prix : Fr. 30.- réglable à la troisième leçon

Inscription: directement au début du cours.

Pour avoir lieu, le cours doit réunir au moins 4 élèves.

JEUX ETYMOLOGIQUES SUR LE NOM D'OEDIPE

1. Jeux de noms

En Grèce, les anthroponymes, qu'ils désignent des héros ou des humains, n'ont pas dû attendre les grands grammairiens allemands du 19^e siècle pour être qualifiés de "noms parlants". Aristote déjà, dans une réflexion sur les lieux communs rhétoriques, relève que les poètes tragiques notamment n'ont pas manqué de jouer sur le sens des noms propres des protagonistes de leurs drames : Sophocle attribue à Sidéro, incarnation de la marâtre haineuse, la dureté du fer, conformément au lexème (síderos) sur lequel est formé son nom; et Hécube, mise en scène par Euripide, rapproche le nom d'Aphrodite qui vient de la frapper durement, du substantif aphrosúne, "la folie" (1). Le procédé consiste ainsi à dépasser la fonction de dénotation d'individus qu'assume normalement le nom propre pour attribuer à la personne qu'il désigne, suivant le contexte, les qualités signifiées par le ou les termes à partir duquel ou desquels il est formé (2).

De cette possibilité de variation dans le jeu étymologisant des Grecs sur leurs anthroponymes en fonction de leur contexte d'emploi, on peut tirer deux conclusions. D'une part, si c'est bien un parallélisme phonétique qui permet l'association entre le nom propre et un mot dans ce jeu étymologisant, le choix de ce mot est déterminé en dernier ressort par son signifié, un signifié qui est évoqué par les qualités que le contexte attribue au porteur de l'anthroponyme. La réalité du rapport étymologique entre les deux signifiants associés n'est par conséquent pas au centre des préoccupations des Grecs. D'autre part, le fait même que le choix du terme associé est motivé par le contexte d'utilisation du nom propre implique que ce dernier représente une sorte de duplication ou de confirmation des valeurs attribuées à l'acteur que désigne le nom propre; transformé en un véritable énoncé narratif, l'anthroponyme est ainsi intégré au déroulement de l'action et à sa figuration. Le nom propre devenu énoncé narratif contribue donc à la confirmation de l'identité sémantique de son porteur.

2. Un anthroponyme emblématique

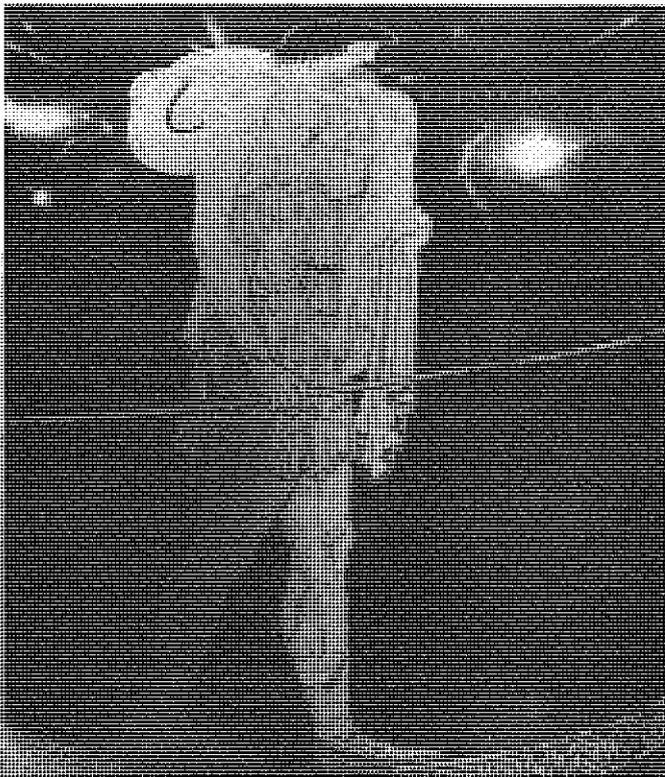
Le dialogue à plusieurs voix qui s'est établi ces dernières années entre anthropologues, historiens de la religion grecque et psychanalystes à propos de la légende d'Oedipe s'est notamment centré sur les valeurs sémantiques évoquées par le nom du protagoniste du récit et par ceux de son père et de son grand-père. Les noms de Labdacos, "le boiteux", Laïos, "le gauche", et Oedipe, "le pied-enflé" semblent dépendre d'un même procédé étymologique qui les réfère tous à la déviance de la boiterie. Ce trait commun dénoté par les trois anthroponymes permet à Lévi-Strauss de rattacher ces différents héros à une définition figurative de l'autochtonie.

Reprenant l'idée de la boiterie comme signe d'un statut particulier, Vernant y voit l'une des marques de la conceptualisation antique du statut de roi et de sa figure inversée dans celui de tyran. Du côté de la psychanalyse, Green, en se fondant sur l'analyse ritualiste de Marie Delcourt, insère la difformité que signifie le nom d'Oedipe dans le contexte de l'exposition du héros nouveau-né pour y saisir le symbole d'une angoisse persécutive (3).

Les modernes ne semblent donc pas se conformer à la prudence des anciens. Si, pour ces derniers, le jeu étymologisant sur l'anthroponyme n'est qu'une manière de confirmer un énoncé narratif, les premiers érigent en quelque sorte le sens du nom propre, au-delà de sa fonction d'identification, en symbole de l'essence du héros concerné; le sens attribué au nom propre devient en définitive l'emblème du récit dont il est le protagoniste. Par l'intermédiaire de la boiterie, le récit d'Oedipe peut être tour à tour mythe de l'autochtonie ou du blocage de la communication, mythe de la royauté mise en échec ou encore mythe de la victoire sur l'angoisse de castration.

3. Nom propre et action narrative

Si l'on tente une très brève étude comparative des différents énoncés qui nous ont été transmis de la légende d'Oedipe, il semble que la séquence narrative à laquelle est attaché le signifié donné au nom d'Oedipe occupe, en fait, dans l'économie du récit une position plutôt marginale. C'est le texte de Sophocle qui, par la bouche de Jocaste encore ignorante de l'identité d'Oedipe, nous apprend qu'avant de l'exposer sur la montagne, Laïos avait lié les pieds du nouveau-né; quelques vers plus avant, le berger corinthien révèle qu'en défaisant ces liens, il a dû constater que les pointes des pieds de l'enfant avaient été percées. Ces blessures, conçues par Oedipe comme un kakón (un malheur), servent de preuve à l'identification du héros par le berger/messager venu de Corinthe. Selon ce dernier, c'est de cette lésion qu'Oedipe, l'homme "aux pieds enflés, tire son nom, sans que l'on puisse savoir et sans que le spectateur sache en définitive qui le lui a conféré (4). On le voit : la décomposition du nom d'Oedipe en ses éléments de sens est attachée à un épisode qui n'a qu'une fonction narrative limitée dans le déroulement de l'action. Les lésions empreintes dans le corps d'Oedipe et inscrites dans son nom servent à la seule reconnaissance (secondaire) du berger corinthien. Et il n'est plus question dans la suite de la tragédie de l'enflure des pieds d'Oedipe.



Le berger Euphorbe porte le petit Oedipe, recueilli dans la forêt et incapable de marcher, au roi de Corinthe Polybos, figuré sur l'autre face du vase.

On peut distinguer la blessure à la cheville droite de l'enfant.

(Face d'une amphore découverte dans une tombe étrusque à Vulci. Le motif est légèrement agrandi)

La comparaison avec quelques unes des versions de la légende confirme ce statut presque adventice de l'action mise en relation avec le nom d'Oedipe et de la figure qui y est attachée. Euripide, dans le prologue des Phéniciennes, fait des trous dans les pieds, ou, plus exactement, dans les talons d'Oedipe l'objet d'une action consciente de Laïos; l'instrument utilisé, des aiguilles de fer, est nommément indiqué. La dénomination issue des lésions laissées par la blessure est alors attribuée aux Grecs en général. Pausanias et Apollodore se trouvent d'accord avec Euripide pour attribuer à Laïos l'acte de percer les talons d'Oedipe, un nom qui aurait été donné au héros par Périboea après que la reine de Corinthe eut recueilli le nouveau-né et soigné ses blessures (5).

La lésion infligée aux pieds d'Oedipe nouveau-né ne semble ainsi assumer aucune fonction narrative ni figurative essentielle, si ce n'est celle de donner un sens au nom propre du héros. Le jeu étymologisant est donc dans ce cas circulaire: la lésion pour expliquer le nom, le nom pour rendre compte de la blessure et de son résultat.

4. Le nom du destin

Etant donné les apories auxquelles conduisent aussi bien les propositions interprétatives des modernes que les différentes versions de la légende, mieux vaut sans doute retourner au texte de celui qui, le premier pour nous, a tiré un sens des lexèmes dont est composé, à son avis, le nom d'Oedipe. En effet, dans le passage de l'Oedipe Roi déjà cité, l'accent est moins mis sur la qualité que confèrent au héros à la fois la lésion laissée par la blessure dans son corps et la marque correspondante inscrite dans son nom que sur le caractère accidentel de ces marques. L'attention d'Oedipe se focalise non pas sur l'enflure, mais sur le hasard qui est à l'origine de l'identité du héros; comme cela a été signalé, aucune réponse n'est donnée chez Sophocle à la question, posée par Oedipe lui-même, de l'auteur énonciateur de son nom. L'anthroponyme qui identifie le héros est donc né d'une circonstance casuelle (ek túches taútes); ce qui fait dire à Oedipe lui-même, quelques vers plus bas, qu'il est un enfant de la fortune (paída tês túches) (6). Le jeu étymologisant sur le nom propre, loin de s'insérer comme d'habitude dans le processus de sémantisation du récit, s'inscrit dans la longue quête qui constitue la motivation essentielle du déroulement de l'action d'Oedipe Roi: le vouloir du héros porte sur la recherche et la découverte de son origine (ekmatheîn toumòn génos).

De plus, dans une tentative d'assigner à un épisode à première vue adventice une fonction narrative et dramatique précise, on ne peut s'empêcher de rapprocher les pieds percés d'Oedipe des yeux que le héros transperce de sa propre main à la fin de la tragédie. Saisie comme un malheur (kakón) objet terrible (deinón) de déshonneur, la blessure aux pieds n'est que le premier de ces kaká qu'à la fin de la tragédie, Oedipe tente d'effacer en s'aveuglant; un aveuglement qui devient lui-même deinón, un acte effrayant pour celui qui en a été le témoin oculaire et qui le raconte sur la scène. Si ces analogies linguistiques n'étaient pas là pour assurer une base textuelle au rapprochement qui vient d'être tenté, Oedipe en personne viendrait au secours de l'interprète à court d'arguments.



Oedipe répond à l'énigme de la Sphynge

Quand, aveugle, le souverain réapparaît sur scène, c'est pour justifier son acte d'auto-aveuglement et rappeler à ce propos l'épisode de son exposition. Il maudit alors le berger et le condamne à mort parce qu'il l'a sauvé en lui déliant les pieds.

Il eût mieux valu qu'Oedipe, nouveau-né exposé, succombe à ses lésions; il eût échappé à son sort (7). L'acte d'auto-aveuglement, en tant que tentative d'anéantissement d'une série de malheurs et essai de négation du destin, apparaît donc comme la reprise de la blessure infligée au nouveau-né.

S'inscrivant dans une tradition qui remonte aux poèmes homériques, Sophocle a donc bel et bien joué sur le nom propre d'Oedipe. Mais c'est moins pour attribuer à cet anthroponyme un signifié précis que pour conférer au héros une identité provisoire. D'abord enfant de l'accident et du hasard, Oedipe va progressivement devenir le fils de sa victime et de son épouse. Toute la tension dramatique de la tragédie s'articule sur ce renversement progressif de l'identité du héros, une identité que l'acte d'aveuglement doit nier comme était censée la gommer la blessure accompagnant l'exposition du nouveau-né. En réalité la lésion marquait le premier malheur du destin oedipien comme l'auto-aveuglement en est le dernier. On laissera à d'autres le soin d'interpréter la transition qui, en concomitance avec le déroulement de ce destin, s'opère des pieds aux yeux en passant, peut-être, par le sexe.

Claude Calame

N.B. Ce texte représente une version abrégée d'une communication lue en novembre 1982 au Congrès d'Urbino consacré à "Edipo, il teatro greco e la cultura europea". On trouvera un compte-rendu des débats qui ont animé cette réunion dans le Samedi littéraire du 8 janvier 1983.

NOTES

1) Arist. Rhet. 1400b 18 ss., Soph. fr. 658 Radt, Eur. Troad. 990.

2) A ce propos, voir E. Risch, "Namendeutungen und Worterklärungen bei den ältesten griechischen Dichtern", Eumusia. Festgabe für Ernst Howald zum 60. Geburtstag, Erlenbach-Zürich 1947, pp. 72-91.

3) Cf. C. Lévi-Strauss, Anthropologie structurale, Paris 1958, p. 235 ss. J.-P. Vernant, "Ambiguïté et renversement. Sur la structure énigmatique d' 'Oedipe-Roi'" in Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, Paris 1970, II, pp. 1253-1279 (repris dans J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, Mythe et tragédie en Grèce ancienne, Paris 1972, pp. 101-132, en particulier p. 113 s.) et "Le Tyran boiteux: d'Oedipe à Périandre", Le temps de la réflexion 2, 1981, pp. 235-255; D. Anzieu, "Oedipe avant le complexe ou de l'interprétation psychanalytique du mythe", Les Temps modernes 245, 1966, pp. 675-715 (repris dans D. Anzieu (et al.), Psychanalyse et culture grecque, Paris 1980, pp. 9-52); cf. M. Delcourt, Oedipe ou la légende du conquérant, Liège 1944, Paris 1981, p. 1 ss.

4) Soph. OT 717 ss. et 1031 ss. 5) Eur. Phoen. 26 s.; Paus. 10, 5, 3; Apoll. 3, 5, 7.

6) Soph. OT 1036 ss. et 1080. 7) Soph. OT 1329 ss. et 1349 ss.

Un Spirituel helléniste : Angelo Clarenò

L'histoire des relations entre l'Italie et la Grèce au Moyen âge est aussi complexe que passionnante. Eléments politiques et religieux s'opposent, s'entrecroisent, se neutralisent parfois. Au XIIIe s. après la quatrième croisade, aussi funeste à l'empire byzantin qu'à l'Occident, des tentatives de rapprochement se font entre les deux Eglises. Elles sont avant tout politiques, mais certaines témoignent d'un désir authentique de conciliation que les circonstances historiques empêchèrent de se réaliser. L'un de ceux qui prirent à coeur ce rapprochement fut le ministre général des Franciscains: Jean de Parme, une des plus nobles figures de l'histoire franciscaine. Ce n'est cependant pas de lui qu'il s'agit ici, mais d'un de ses disciples, qui essaye, au début du XIVe s., d'établir à sa manière un lien entre l'Eglise d'Orient et celle d'Occident.

En 1295, après l'abdication de Célestin V, qui protégeait les Spirituels, et l'avènement de Boniface VIII, qui leur était hostile, un groupe assez nombreux de Spirituels s'était réfugié en Grèce franque, sous la direction d'un certain frère Liberato. Parmi eux, Pierre de Fossombrone (1), plus connu sous le nom d'Angelo Clarenò, chef des Spirituels franciscains d'Italie. Ils avaient trouvé asile dans une petite île du golfe de Corinthe, l'île de Trixonia (2). Le seigneur en était Thomas III d'Autremencourt, descendant d'un chevalier de la quatrième croisade. Thomas accueillit, semble-t-il, sans difficulté les Spirituels qui vécurent sur ses terres deux années paisibles. Puis leurs difficultés recommencèrent. Les Franciscains comptaient alors, en Grèce franque, une douzaine de couvents. Les frères apprirent avec déplaisir l'existence de ce groupe, qui leur paraissait suspect. On accusa les Spirituels d'être des cathares (3). Ils n'eurent pas de peine à se justifier. Une bonne partie du clergé latin et la population de l'île leur étaient favorables. Jaloux, les frères décidèrent de les accuser auprès de Boniface VIII, qui rabroua tout d'abord les accusateurs, mais se laissa impressionner lorsqu'ils assurèrent que les Spirituels étaient des rebelles qui complotaient contre l'autorité pontificale. Le pape lança contre Liberato et ses compagnons une excommunication qui fut, semble-t-il, fraîchement accueillie en Grèce. Les archevêques latins de Thèbes et de Patras ne tenaient pas à se charger d'un procès ingrat, et Thomas d'Autremencourt encore moins. Il ordonna aux Spirituels de quitter leur retraite. Ceux-ci supplièrent, temporisèrent mais durent céder. Charles II d'Anjou (4) se mêla de l'affaire; il exigea l'obéissance aux ordres des inquisiteurs. Les Spirituels abandonnèrent l'île et passèrent sur les terres du Sebastocrator (5) de Thessalie. Ils eurent de la peine à subsister, car c'était un temps de famine. Cependant, ils reçurent quelque secours d'un couvent des Météores où ils passèrent la nuit de Noël, assistant à la messe orthodoxe.

Gentile de Foligno, l'ami intime d'Angelo, a raconté la légende de cette nuit de Noël:

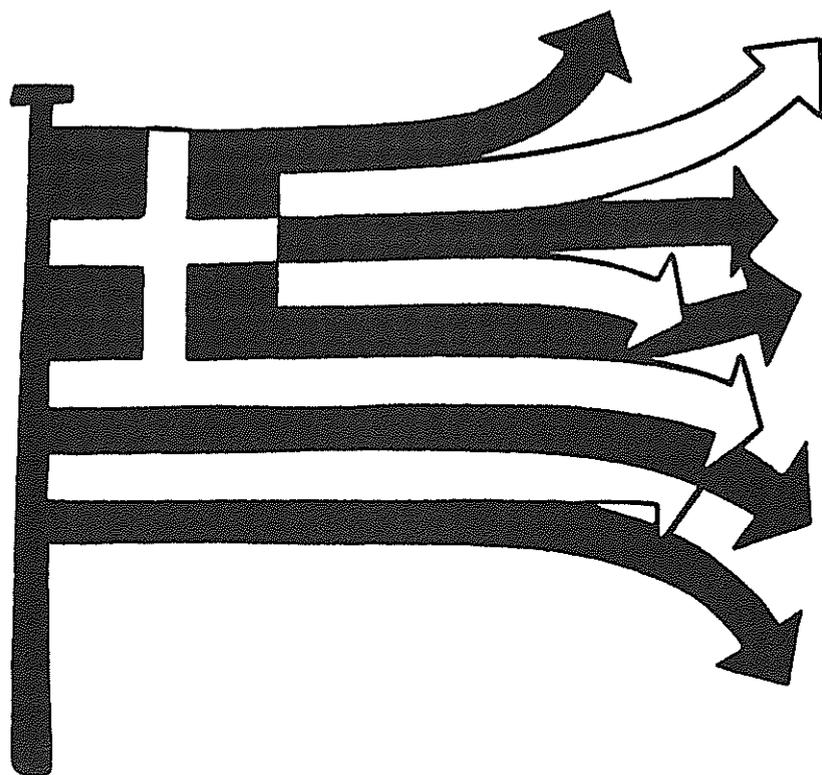
"Il advint que la nuit de la fête, frère Liberato, frère Angelo et de nombreux frères se rendirent aux matines du monastère déjà cité (malheureusement le nom du monastère n'est pas indiqué) et ils étaient bien quatre-vingts.

"Et pendant que les moines grecs chantaient l'office et lisaient les leçons, frère Angelo sentit, par un miracle divin, la connaissance de la langue grecque pénétrer son esprit. Il alla vers son supérieur, frère Liberato, et lui demanda la permission de lire une leçon dans cette langue en lui disant : "Benedicite". Frère Liberato s'étonna mais, considérant la sainteté d'Angelo, il lui permit de le faire. Et Angelo lut cette leçon comme s'il était né et avait été élevé dans la langue grecque et dorénavant il sut librement parler grec".

Le Moyen âge et les Spirituels en particulier croyaient facilement au miracle. Bien que l'île de Trixonia appartînt à un seigneur franc, Angelo Clareno avait pu se familiariser avec la langue grecque, probablement panachée de français, que parlaient les insulaires. Le vrai miracle, c'est sa compréhension remarquable du grec. Il le traduit dans un latin sans élégance, parfois trop italianisé, mais il le traduit fidèlement et comprend le sens véritable des termes. Une telle connaissance était rare au début du XIVe siècle dans le clergé latin, malgré l'existence de couvents et de paroisses grecques en Sicile et en Calabre. Angelo Clareno, sans avoir eu de maître, est un helléniste d'avant la Renaissance. Ce qui est étonnant aussi, c'est son désir intense de connaître la littérature spirituelle dont vivait l'Eglise d'Orient. On reste confondu en constatant l'ampleur de ses lectures alors qu'il vivait dans des conditions plus que précaires. Il dut souvent avoir recours, durant son bref séjour en Thessalie, aux bibliothèques des couvents des Météores.

En 1305, après bien des péripéties, il rentra en Italie, puis se rendit à Avignon, où il vécut plusieurs années à la cour pontificale, parmi les familiers du cardinal Jacques Colonna. Il y assista à la déroute de son parti: les Spirituels demandaient une réforme de l'Ordre, une observance plus rigoureuse de la règle de Saint François quant à la pauvreté et la liberté de vivre selon cette règle. Le pape Jean XXII avait repoussé leurs requêtes et encouragé la campagne inquisitoriale qui devait anéantir en quelques années les Spirituels du Midi de la France. Après la mort de son protecteur Jacques Colonna, Angelo vint chercher refuge chez Barthélémy II, l'abbé récemment élu de l'abbaye bénédictine de Subiaco, au sud de Rome, qui lui avait promis son assistance. La confiance du fugitif ne fut pas déçue: entre l'abbé et lui s'établit une longue et solide amitié, qui permit à Angelo de séjourner seize ans à Subiaco et d'y écrire des oeuvres importantes pour l'histoire franciscaine.

Dans ses pauvres bagages, Angelo apportait à l'abbaye quelques manuscrits précieux. L'un était la traduction latine de la "Règle" (les écrits ascétiques) de Saint-Basile (6), basée sur un palimpseste (7) des Météores aujourd'hui conservé à Athènes; l'original grec et la version d'Angelo ont les mêmes lacunes. Un autre donnait la traduction latine d'un ouvrage très répandu dans l'Eglise d'Orient mais à peu près ignoré en Occident, la "Scala Paradisi", ou Echelle du Paradis, rédigé par un certain Jean, abbé du Sinaï (8), mort en 649, et surnommé Climaque (9) à cause de cet écrit. Il s'agit d'un manuel de pédagogie monastique où la vie chrétienne est présentée comme une échelle à trente degrés que le moine doit gravir. Le manuel exalte le renoncement à sa propre volonté, l'obéissance, même aveugle, au supérieur et la solidarité spirituelle avec les frères. Ce livre fut traduit très tôt en italien par un religieux de l'Ordre de saint Augustin, Gentile de Foligno, ami d'Angelo.



Η διεθνής Ελληνική Τράπεζα

Ἡ Ἐθνική Τράπεζα τῆς Ἑλλάδος εἶναι ἡ μεγαλύτερη Τράπεζα στήν Ἑλλάδα μέ πάνω ἀπό 420 καταστήματα. Ἐλέγχει 25 ἀπό τίς μεγαλύτερες καί ἀποδοτικότερες ἐπιχειρήσεις στή χώρα, στόν τραπεζικό, ἀσφαλιστικό, βιομηχανικό καί τουριστικό τομέα.

Στό ἐξωτερικό μαζί μέ τούς 4 θυγατρικούς της τραπεζικούς ὀργανισμούς, ἔχει 44 καταστήματα πού βρίσκονται σ' ὅλο τόν κόσμο.

Εἶναι ἡ διεθνής ἑλληνική Τράπεζα καί μιά ἀπό τίς μεγαλύτερες στόν κόσμο πού καλύπτει ὅλους τούς τομεῖς τῶν ἐπιχειρήσεων σας στήν Ἑλλάδα.



ΕΘΝΙΚΗ ΤΡΑΠΕΖΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

La traditionnelle hospitalité grecque

Pour les anciens Grecs, l'hôte était sacré et l'hospitalité était l'un de leurs premiers devoirs. Les dieux prenaient parfois forme humaine, disait-on, et demandaient aux mortels nourriture et logis pour éprouver leur vertu et il est bien possible que la crainte de déplaire au dieu ait inspiré au début ce devoir qui devint tradition par la suite.

Zeus portait le surnom de "Xenios" (hospitalier). C'est lui qui châtiait ceux qui ne respectaient pas les lois de l'hospitalité. Celui qui l'offrait devait s'y soumettre aussi bien que celui qui la recevait. C'est pourquoi les anciens ouvraient leur demeure à des inconnus et les comblaient de prévenances sans se demander si leurs hôtes n'étaient pas animés de mauvaises intentions.

Où nous avons deux mots pour désigner l'étranger et l'hôte, le Grec n'a qu'un terme "Xenos", car ces deux significations se confondent dans son esprit, "Xenos" désignant aussi bien le Suisse ou l'Anglais que le Grec d'une province voisine.

Il y a une cinquantaine d'années, j'eus le privilège de parcourir à pied de nombreuses régions de Grèce. J'allais de village en village, à travers des régions peu peuplées et sauvages, avec la belle confiance de la jeunesse, et partout je fus toujours merveilleusement accueilli. J'en garde au peuple hellène, aux montagnards, aux bergers et aux moines une reconnaissance infinie.

Il n'y avait souvent pas d'auberge dans les villages où je passais. Les petits "Khanis" où je prenais un café ou un verre de vin résiné n'avaient pas de chambre à coucher. Aussi étais-je logé dans la meilleure chambre du village et mon hôte était souvent l'autorité reconnue du lieu, le maire, l'instituteur, le médecin.

Dans l'Antiquité, chaque demeure avait une pièce spéciale réservée aux étrangers. Elle était désignée par le terme de "Xenon". On la meublait avec grand soin et c'était la plus confortable des chambres. Quand j'étais en Grèce, on ne trouvait plus le "Xenon" que dans quelques habitations seulement. Parfois une maison tout entière avait été édiflée spécialement pour recevoir les étrangers et je me souviens notamment d'un village de Thessalie perché dans les châtaigniers qui, grâce à ses ressortissants émigrés en Amérique, possédait un magnifique "Xenon". Construit avec leurs économies, il était clair et vaste et on pouvait y loger une dizaine de personnes.

Les couvents ont également toujours leur chambre de réception. Le "Xenon" de Mégaspilaion donnait vue sur une gorge sauvage. Le monastère fut détruit par les Allemands en 1943 et le "Xenon", édifié indépendamment, est maintenant une hôtellerie de cinquante lits et eau courante.



Quant à la cellule du monastère aérien des Météores où je logeai, elle était suspendue sur le précipice qui plonge vers la plaine du Pénée.

Si, dans les couvents, on laissait quelque menue monnaie au "Xenodochos", le frère de service, et si, dans les familles nombreuses où, à défaut de "Xenon", vous aviez dormi dans une même pièce avec les parents, les enfants, le chien, le chat et les poules, vous faisiez quelques petits cadeaux, il était en revanche offensant de vouloir payer l'hôte qui vous avait reçu au nom du village. Bien au contraire, c'est lui qui parfois vous faisait un présent.

L'Odyssée nous rapporte que chaque fois qu'Ulysse prenait congé de ses hôtes, il était comblé de magnifiques cadeaux. Encore à l'honneur, cette coutume est si peu dans nos mœurs que j'en fus confus la première fois que j'en fus l'heureux bénéficiaire.

J'avais offert quelques drachmes à un paysan qui m'avait hébergé. Après avoir refusé avec indignation, il me conduisit dans une sorte de garde-manger où étaient rangées de grandes amphores contenant ses provisions, huile, olives, vin, farine. Il tira de l'une d'elles tout un trésor, des pièces antiques de cuivre et d'argent qu'il avait trouvées dans ses champs et il me les mit dans les mains, en me priant de les accepter en souvenir de l'honneur que je lui avais fait en acceptant son hospitalité. Surpris je refusai et le regrettai aussitôt tant son geste fut amical, sans aucun esprit de lucre, et tant il en fut sincèrement affecté.

Entre tous ces souvenirs d'accueil, l'un m'est resté particulièrement cher.

J'étais en Crète. Parti d'Héracleion, j'avais l'intention de faire l'ascension du mont Ida, tout en visitant les grottes où l'on a fait d'importantes découvertes, autel à sacrifices, statuettes de terre cuite et de bronze, etc.

Dès la sortie de la ville, il n'y avait en ce temps-là d'autres bâtiments que des maisonnettes et des fermes enfouies dans la verdure. La route passait dans des champs de blé et des jardins plantés d'amandiers, de figuiers, d'orangers. Des cultures d'oliviers suivaient dans les collines et les arbres, vigoureux, poussaient dans une terre d'ocre brune, soigneusement labourée.

Tandis que je cheminai allégrement, je fus rattrapé près du village de Tylioussos par un paysan, au petit trot sur son âne. Jovial, il me posa aussitôt les questions dont j'avais l'habitude :

"D'où viens-tu? Où vas-tu?

Que fais-tu? De quel pays es-tu? Tu dois être riche pour voyager ainsi, mais pourquoi marches-tu à pied dans la poussière comme un pauvre?"

Contradiction qui le laissait perplexe. Bien entendu il ne comprit rien à ce que je lui répondis dans mon grec approximatif. Il me fit monter de force sur son inconfortable monture et il me conduisit chez lui pour un plantureux repas que sa femme nous servit sans y participer elle-même.

Les heures passèrent avec lui dans une amicale quiétude. Prologue à ce que j'allais vivre pendant plusieurs jours dans le haut village d'Anoghia au pied de l'Ida. Le soleil se couchait quand j'arrivai à proximité de ce village. Les montagnes projetaient de grandes ombres au loin vers la mer. Les fumées des maisons se rejoignaient toutes en un voile mauve, lumineux. Deux ravissantes jeunes filles qui rentraient des champs m'accompagnèrent jusqu'à la place du village. Elles avaient des yeux bleus et des voix en cristal de roche. Leurs visages très bruns étaient d'une extrême finesse. Elles portaient fièrement à leur taille brodée de petits poignards placés dans des gaines de métal ciselé. Sous leurs robes amples, plutôt courtes, elles avaient un vêtement de laine blanche serré aux chevilles comme un pantalon bouffant.



Frère des Météores.

La pièce de bois suspendue que l'on voit à droite (traverse de voie ferrée?), une simandre, sert de gong ou de cloche. Son usage remonte à l'époque où les Turcs interdisaient la sonnerie de cloches aux chrétiens.

Quand j'apparus à l'entrée de la place, encadré par ces jeunes femmes, un grand mouvement de curiosité, souligné par les abois de nombreux chiens, agita les gens qui se trouvaient là, tenant marché ou attablés pour discuter. On n'avait pas vu d'étranger dans ce village depuis près de deux ans. Aussi ce fut la fête!

On me logea au "Xenon", dans la maison du médecin du pays, le bon Dr Manoussos auquel j'ai envoyé plusieurs amis par la suite. La porte de cette chambre s'ouvrait sur la place. Chaque matin, de bonne heure, on frappait à la porte et un homme, berger ou boucher, que sais-je, venait me présenter l'agneau qui m'était destiné et qu'on allait rôtir à la broche, sur la place. L'homme venait quêter l'approbation de l'hôte étranger. A moitié endormi et couché sur mon lit, j'acquiesçais bien entendu. Et la fête recommençait ainsi chaque jour, traînant tout au long des heures, au rythme d'interminables discussions rebondissant à chaque apparition d'un nouveau morceau de croustillant rôti. On le découpait dans un vaste récipient et tous ceux qui étaient là, assis en rond, mangeaient à même le plat, fraternellement. Le "mézès", morceau d'honneur, rognon parfois et le plus souvent un oeil de l'agneau, m'était tendu au bout d'une petite baguette de bois taillé et je le croquais avant d'entamer la suite. On servait de temps à autre une terrine de lait caillé et chacun puisait, muni de sa cuiller. Le tout était arrosé d'innombrables verres d'ouzo et tasses de café, et le résiné coulait aussi en abondance.

Si, au milieu de ces réjouissances, j'exprimais le désir de réaliser mon intention première, escalader l'Ida, le pope ou quelque autre notable me disait :

"Tu n'es pas bien avec nous... Pourquoi veux-tu aller là-haut? Il n'y a que des rochers, de mauvais sentiers et plus rien dans les grottes. Allons plutôt faire une promenade dans les environs!"

Bon. J'allais visiter le village, déambuler dans les ruelles, admirer les naïves icônes des chapelles, et tout le monde m'accompagnait. Et quand j'allais plus loin, hors du village, sur des chemins muletiers bordés d'oliviers, c'est une escorte de puissants gaillards qui m'entourait. Pour me protéger, disaient-ils.

Et ces tournées n'en finissaient plus, parce que les habitants qui ne m'avaient pas encore vu, exprimaient en cours de route le désir de m'inviter à leur tour. Ceux qui étaient avec moi entraient et s'attablaient. On nous faisait des oeufs à la poêle. Les cafés servis dans d'admirables petites tasses succédaient aux cafés et les bouteilles d'ouzo suivaient les cafés. Si bien que finalement je ne pus jamais aller au sommet de l'Ida. Mais...



Hommes du village d'Anoghia

Le jour de mon départ, tous mes amis d'Anoghia réunis, un des notables me fit un touchant petit discours d'adieu et il m'offrit une statuette de terre cuite trouvée dans une des grottes de la montagne. En me faisant ce don, il mit un doigt sur ses lèvres, comme si c'était entre nous un pacte de confiance et de silence, toute trouvaille devant être remise à l'éphore des antiquités.

Cette statuette représente un couple. La jeune femme a la tête amoureusement penchée sur l'épaule de son compagnon. Ce doit être un ex-voto, offert au dieu en reconnaissance peut-être d'une grâce obtenue. Je l'ai placée sur un petit socle. Elle ne m'a jamais quitté et je l'ai là devant moi, alors que j'écris ces lignes.

Jean-G. Martin

* * * * *

La LISTE des MEMBRES de l'association peut être obtenue en s'adressant au président, case postale 2105, 1002 Lausanne. Joindre fr. 2.-- en timbres-poste. Utilisation à but commercial exclue.

Le restaurant MÖVENPICK, Place de la Riponne à Lausanne, organise trois "Semaines grecques", centrées sur la Chalcidique, du 19 janvier au 11 février 1984. Voir l'annonce à la page 23 du présent bulletin.

Voyage en Grèce des Amitiés gréco-suisse

29 septembre-13 octobre 1983

Ce voyage a permis à vingt membres de notre association ou sympathisants de faire connaissance avec une bonne partie du pays. Selon les bonnes habitudes, il a commencé par le Péloponnèse, avec Corinthe, assez déroutant pour un début, Mycènes et Epidaure, puis, le jour suivant, Tirynthe, le théâtre de Mégalopolis et le temple de Bassae, hélas défiguré par un sempiternel échafaudage. Le calme du bourg d'Andritsena fut apprécié pendant la nuit, comme le pittoresque de la table d'hôte dressée dans une venelle devant la taverne, en coupant toute circulation. Le lendemain, descente sur Olympie au milieu d'une végétation de plus en plus riche et verdoyante. Le nouveau musée, enfin complet, y est particulièrement bien aménagé et le site parut à son avantage sous une belle lumière vespérale d'automne. Le soir, la compagnie put apprécier la saveur des poulets cuits à la braise au fond d'un ancien four.

Prenant désormais la direction du nord, nous passons par Patras, traversons en bac, ventés et secoués, le golfe de Corinthe, puis faisons un léger détour pour aller à Missolonghi saluer Byron et les héros de la guerre d'indépendance. Il faut du temps pour atteindre Arta, son pont, ses églises, et longer un marché fort animé. L'étape se termine à Prévéza, dans un hôtel mieux situé dans la topographie que dans la gastronomie, ce que le souvenir de la bataille d'Actium, d'Octave, d'Antoine et de la belle Cléopâtre permit vite d'oublier. Le lendemain, par l'entremise de notre chauffeur, aussi dévoué qu'habile au volant, nous pouvons accéder aux mosaïques paléochrétiennes et au charmant musée de Nicopolis. Un détour dans le pays sauvage de Souli, célèbre par sa résistance aux Turcs, nous amena au sanctuaire de l'Oracle des Morts (Nekromanteion d'Ephyra), sur une colline qui domine la plaine autrefois marécageuse du sombre Achéron. Puis nous remontons la vallée du Louros pour atteindre, dans un prestigieux cadre de verdure, le sanctuaire de Dodone et son théâtre, dont, en disant un chœur de l'Antigone de Sophocle, notre guide Louis Mauris nous permit de vérifier la qualité acoustique. La nuit se passera à Ioanina, où l'on perçoit les vestiges de l'occupation turque, entre autres un quartier fortifié, une mosquée; la ville, très animée, est située au bord d'un lac paisible cerné de roselières, en face d'une île boisée. Nous nous y sommes rendus, pour y visiter deux charmants monastères et le musée qui garde le souvenir d'Ali Pacha. L'après-midi, le car nous a conduits dans la région des Zagoria et ses villages de montagne. Les ponts et les bâtiments, construits en pierres grises taillées avec un soin extrême, ne sont pas sans rappeler ceux du Tessin. Le monastère de Monodendri, qui domine le gouffre du Vikos, valait la promenade; à Négadès, un notable nous ouvre, avec une fierté légitime, la porte de son église, imposante construction à trois nefs et trois autels, offrande d'un ressortissant du village revenu de l'étranger.

Quittant Joanina à regret, nous nous faufileons à travers le massif tourmenté du Pinde par une route audacieuse en parfait état, faisons halte au bourg si caractéristique de Metsovo et passons ainsi d'Epire en Thessalie pour arriver à Kalambaka et aux monastères des Météores, ces couvents fichés au sommet d'énormes pitons de grès dur, espèces de colonnes naturelles. Les nécessités de l'horaire nous contraignent à n'en visiter qu'un. La traversée de la riche plaine de Thessalie s'opère rapidement et nous retrouvons à Volos, la nuit tombée, la côte de l'Egée. Nous la suivrons le lendemain par l'autoroute jusqu'aux Thermopyles, où il faut un effort d'imagination, les lieux ayant bien changé, pour apprécier la situation dans laquelle Léonidas et ses hommes se sont héroïquement sacrifiés. Par monts et par vaux, mais manquant l'olivieraie d'Amphissa, nous tombons sur Delphes, dont le musée, puis le site, sauront tenir toute notre attention.

Il s'agit désormais de songer au retour à Athènes, qui sera coupé d'une visite au monastère d'Osios Loukas, bel ensemble guéri des blessures de la guerre et dominant une plaine intérieure fertile. Ce n'est qu'à la nuit que nous sommes parvenus à la capitale, pour y passer les quatre derniers journées du voyage. Ce furent alors les traditionnelles visites du Musée national, de l'Acropole et de son musée; nous avons aussi, avec étonnement, parcouru le pittoresque quartier du marché, les rues commerçantes, Plaka "entouristiqué" mais plein de charme. Du Pirée, nous avons pris le large pour Egine (avec excursion à son temple d'Aphaia), Poros et Hydra; il y avait beaucoup de monde à bord, mais cela ne nous a pas empêchés d'apprécier cette courte croisière par un ciel et une mer irréprochables. Le dernier jour commença par une visite, sur le flanc de l'Hymette, au monastère de Kessariani, au milieu d'une forêt inattendue de pins et d'oliviers; une terrasse, à quelques minutes de là, permit de découvrir une vue panoramique sur la plaine athénienne. Le tour se continua par Marathon, avec arrêt au tertre et lecture du récit d'Hérodote; on gagna ensuite la plage voisine, qui offrit un bain fort apprécié par certains. Et dans l'après-midi, nous avons terminé notre tour en montant au temple de Poséidon, sur le cas Sunion, digne point final à l'expédition. Après les soirées athéniennes occupées au gré de chacun, le quinzième et ultime jour fut consacré au retour en Suisse, sans histoire, agréablement d'un survol limpide des Alpes valaisannes.

Le chroniqueur de service, en guise de conclusion, tient, au nom de tous les participants, à souligner l'intérêt constant et la variété du programme réalisé, le niveau des prestations techniques, la bonne entente et l'entrain qui ont animé notre petite société: ces éléments heureusement réunis ont fait de ce voyage une réussite. Le mérite en revient à un guide expérimenté et compétent, à un président dévoué, et probablement aussi à quelque bienveillance de la part des dieux de l'Olympe, car Hermès, dieu du tourisme, fut diligent et Apollon, qui règle le cours du soleil, impeccable comme un horloger helvétique.

Ainsi les Amitiés gréco-suissees ont-elles heureusement renoué avec une glorieuse tradition. Que ses animateurs en soient sincèrement remerciés.

William Cornaz

ODYSSEUS ELYTIS : MARIE DES BRUMES

Maria Nephéli d'Odysseus Elytis a paru en grec en 1979, peu avant que le poète ne soit couronné du Nobel de littérature. C'est une symphonie de poèmes admirablement orchestrés en un ensemble hiératiquement structuré. Une ouverture (Parousie) précède un vaste triptyque dont chaque volet comporte sept groupes de deux poèmes mis en face à face; entre chaque volet, telle une charnière, une "chanson", et, en guise de conclusion, un poème de sept tercets qui, magnifique coda, apparaît comme une synthèse de tout ce qui précède.

Tout au long de ce parcours, deux voix se juxtaposent; la composition typographique permet de choisir l'une ou l'autre pour commencer (page de gauche ou page de droite), ou de tenter de fonder en un dialogue ces deux monologues simultanés, de Maria Nephéli et du Poète (ou Partenaire). Qui est cette Marie? C'est à la fois Marie et toutes les Maries, ou toutes les femmes et La Femme :

"verte dans les grands magasins de nouveautés
 "mauve dans les cafés en sous-sol
 "rouge aux enterrements des pauvres
 "et bleu lavande dans le sommeil des bébés;
 (...)
 "voltigeante et endormie
 "comme aux tableaux de Léonor Fini
 "sphinx de mon sommeil.
 "Tra un fiore coltro e l'altro donato
 "l'inesprimibile nulla
 "Tu es belle comme un phénomène naturel
 (...)
 "tu es l'averse fraîche au coeur des grands ensembles;
 "la coupure de courant de source divine
 (...)
 "tu es belle comme le désespoir
 "comme ces tableaux qu'exècrent les bourgeois
 "et qu'ils achèteront demain avec leurs milliards
 "Iris Marie des Brumes (...)

Ces vers sont extraits de "Hymnos sti Maria Nephéli", dans la traduction très remarquable récemment parue (Edition Maspero, Paris, 1982), due aux talents conjugués de Xavier Bordes et Robert Longueville. Le fragment ci-dessus reproduit permettra de comprendre pourquoi il est impossible de résumer la longue (en)quête à laquelle se livre Elytis, en sa langue somptueusement complexe. Il introduit des références tant à la peinture contemporaine qu'à la peinture antérieure ou à la sculpture antique, aux chansons enfantines ou à la théosophie, à Novalis et à Platon, à Hölderlin et à Ungaretti, aux mythes crétois ou à l'Apocalypse; il joue avec les mots, les tord et les retord, utilise les anagrammes, bouscule les radicaux pour créer de nouveaux termes.

L'un des grands mérites des traducteurs est d'avoir voulu restituer en français cette langue insolite, sans la trahir; ils ont également regroupé, à la fin du volume, d'abondantes notes qui permettent de pressentir les arcanes de ce langage subtil.

Mais, que de problèmes de transposition! Dès le titre, déjà. Maria Nephéli sera "Marie des brumes". Peut-être n'y a-t-il pas d'autre mot pour mieux transcrire "Nephéli" - mais le subconscient du lecteur français ne peut oublier le fameux "Quai des brumes", et sans le vouloir, détourne le sens du vocable; en une note, les traducteurs rappellent l'épithète homérique dévolue à Zeus, le "nefelègeretès" (celui qui rassemble les nuages); on pourrait aussi penser à Néphelococcygie, cette "Coucouville-les-Nuées" chère à Aristophane. Nuage, nuée, brume? Le titre déjà fait problème. Pourtant, la traduction rend compte, au mieux, de l'original et se veut le reflet fidèle de ce flux de création verbale. Les mots "inventés" en français l'ont été généralement avec l'accord de l'auteur. Il peut cependant arriver, à l'occasion, qu'un néologisme n'ait pas la résonance attendue : "manitaroscula", écrivent en note les traducteurs, "est un terme de mépris sans méchanceté pour désigner les jeunes voyous qui ont poussé comme des champignons sur la place publique", d'où le jeu de mots entre "coprains" (espèce de champignons) et "copains"; las! L'expression "les coprains chevelus" - admirable transposition, en soi - tombe à plat pour le lecteur dominical de la T.L.M. qui connaît la rubrique mycologique "Salut les coprains"! Simple coïncidence, sans plus, qui montre combien il est aventureux de traduire en cherchant des équivalences sémantiques. C'est pourquoi il faut être extrêmement reconnaissants aux traducteurs d'avoir assumé ce risque, pour la plus grande gloire d'Odysseus Elytis, et - il faut le souligner - pour une meilleure connaissance de son oeuvre, si peu diffusée en français (1).

Paradoxalement, ce poète si peu lu ici, si peu connu (mais qu'attendent donc les Editions P. Seghers, qui ont déjà publié un Ritsos, un Cavafy...?) a été et reste accessible par le disque; si l'on ne trouve plus To axion esti musiqué en 1964 par Mikis Theodorakis, plusieurs poèmes extraits de Maria Nephéli sont chantés par Angélique Ionatos.

Cette traduction paraît donc au moment où l'on sent cruellement le manque général d'intérêt pour l'étude d'un des grands poètes "universels" de ce siècle: pas trace de monographie en français qui soit aujourd'hui proposée; la préface de Marie des Brumes, d'une lecture pas toujours très facile, comble donc partiellement cette lacune. Mais c'est l'ensemble même de l'oeuvre d'Elytis qui devrait être traduit et analysé; on espère...

Jean-Marie Pilet

Note (1)

En version française, mis à part quelques poèmes traduits dans des revues (et l'on signalera ici que les premières traductions de ce genre datent de 1940, figurèrent dans "Formes et couleurs" et sont dues à Samuel Baud-Bovy! Quelle prescience!), seuls trois recueils sont disponibles:
 -Les Analogies de Lumière ("Domaine Etranger", Ed. Sud)
 -Les Clepsydres de l'inconnu (Ed. "Fata Morgana")
 -Six plus un remords pour le ciel (même éditeur)

L'enseignement du grec ancien dans les collèges vaudois

En août 1982, 43 jeunes filles et 48 garçons de 12 à 13 ans ont commencé l'étude du grec ancien dans l'un ou l'autre des 27 collèges secondaires vaudois. Nous n'avons pas encore les chiffres de 1983, mais il est probable qu'ils représenteront à nouveau 15 % des élèves qui fréquentent la section latine, montrant ainsi que l'intérêt pour la civilisation grecque reste constant.

A quoi attribuer ce succès ? A l'attrait de la civilisation grecque, certes. Dans chaque collège, les maîtres de grec font effort de propagande pour présenter leur enseignement aux parents et aux futurs hellénistes et pour répondre à la question : "Vaut-il encore la peine de consacrer 5 heures hebdomadaires à l'étude du grec ancien ?" Plusieurs élèves sont attirés par le goût de la nouveauté, la plupart ont déjà été sensibilisés à l'étude du monde antique lors des leçons de latin ou d'histoire ancienne et ont trouvé là un sujet qui les passionne. Notons encore que la possibilité de suivre un cours d'anglais facultatif évite de devoir choisir entre le grec ancien et une langue moderne internationale.

Sans doute les élèves apprécient-ils l'ambiance de séminaire qui marque les leçons de grec, données en petits groupes : les conditions de travail sont agréables et l'on avance rapidement. Après un peu plus d'une année déjà, les élèves traduisent quelques textes du Nouveau Testament et de l'Anabase de Xénophon; en 3e année de grec, l'Odyssée et quelques récits de Platon relatifs à Socrate forment l'essentiel des lectures.

La plupart des élèves continueront l'étude du grec au gymnase. Pour l'un ou pour l'autre, le grec ancien sera peut-être utile en Faculté de théologie ou en Lettres. Mais l'important n'est-il pas l'intérêt et l'enthousiasme de 80 à 90 jeunes gens qui, chaque année, découvriront le monde d'Ulysse, de Socrate ou de la tragédie grecque ?

14 novembre 1983

Jean-Michel Delacrétaz
Maître de grec au Collège de l'Elysée
Lausanne

LIVRES --- LA BOURSE AUX LIVRES --- LA BOURSE AUX LIVRES --- LA BOURSE

On offre

- B 15 STIELER : Atlas de géographie moderne. Gotha, Justus
Perthes, 1909. Edition française avec répertoire alpha-
bétique des noms cités. Dos fatigué. fr. 30.--
- B 22 Claude DERVENN : Iles grecques. Coll. Visages du monde.
Horizons de France, Paris, 1955. Rel. fr. 10.--

* * * * *

Le rédacteur signale aux intéressés que la personne responsable de la maquette se charge de tous travaux de dactylographie et il ne peut que la recommander. Elle prendrait également un travail régulier de deux à trois matins par semaine ou selon besoins. S'adresser à : Madame I. SCHOCH, Ch. des Bancelis 8, 1004 Lausanne (tél. 37 05 32).

- Notre membre d'honneur, le docteur Hermann MULLER, est décédé à Gland, le 14 août 1983, dans sa 89ème année. Doyen de notre association, il avait participé à plusieurs croisières organisées avant la guerre par le Dr Messerli. Le comité a délégué un représentant à ses obsèques.
- Le professeur Pierre DUCREY, qui occupe la chaire d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres, a été élu vice-recteur de l'Université. Il est entré en fonctions le 1er septembre 1983.
- Monsieur Philippe MUDRY, jusque-là professeur agrégé, a été nommé professeur ordinaire de langue et de littérature latines à la Faculté des Lettres.

Nos félicitations à ces deux membres de notre association.

- Le Prix VALIADIS des Amitiés gréco-suissees a été remis, au cours des cérémonies de la rentrée universitaire, à Mademoiselle Anne GONTHIER, licenciée ès lettres, pour la qualité de ses études et l'originalité de son mémoire "La vie philosophique selon l'Apologie de Platon".
- Le FOYER HELLENIQUE a repris ses activités dès mi-octobre dans ses locaux accueillants du Grand-Pont. En même temps, il a publié le numéro 6, fort bienvenu, de son bulletin "L'Echo".
- Le Bazar organisé les 12 et 13 novembre dans les mêmes locaux par l'ENTRAIDE HELLENIQUE a remporté un franc succès.

* * * * *

DU 17 JANVIER AU 6 FEVRIER 1984

GRECE

TRADITION ET HOSPITALITE

Durant trois semaines, le Mövenpick de la Riponne vous offre un parfum de vacances. La Grèce ensoleillée s'installe sur les rives du Léman pour faire danser les coeurs aux sons des bouzoukis d'un groupe de musiciens grecs, dans une ambiance gaie et décontractée. Vous dégusterez les nombreuses spécialités et recettes grecques préparées par Messieurs Vandelis et Alexopoulos, deux chefs renommés de l'Astir Palace passés maîtres dans l'art de la cuisine grecque traditionnelle et venus à Lausanne tout spécialement pour cette occasion. Autour du grand buffet froid ou chaud, vous retrouverez l'authenticité et la chaleur de l'hospitalité grecque.

Helléniquement vôtre.

Hannelore Schnöll

MÖVENPICK
Riponne

10, Place de la Riponne, Lausanne
Tel. 021/20 70 51

**With best wishes
from Wall Street.**

We are probably the only bank in Switzerland that employs more than 200 investment specialists in New York alone to study and analyse the US economy. Since the US capital market is bigger and more complicated than any other in the world, entrusting us with the management of your investments is bound to pay off. And, of course, we are also a bank that can offer all those things that only a bank in Switzerland can provide. When may we say that Citicorp Bank (Switzerland) is truly yours?

Citicorp Bank (Switzerland)

Zürich
Bahnhofstrasse 63
Tel. (01) 205 71 71

Genève
16, Quai Général-Guisan
Tel. (022) 20 55 16

Lugano
Corso Pestalozzi 9
Tel. (091) 23 26 21

CITICORP 